

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 72 (1927)
Heft: 11

Artikel: La société du musée de la guerre mondiale
Autor: Masson, R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-341064>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Société du Musée de la guerre mondiale¹.

En mars 1927, quelques représentants de la presse eurent l'occasion d'entendre, à Berne, le lieut.-colonel Siegrist leur faire l'historique de la « Société du Musée de la guerre » et leur exposer le but qu'elle se propose. A leur tour, les journalistes ont signalé au grand public l'existence de cette société et lui ont recommandé sa louable initiative. La presse n'en ayant donné qu'un aperçu d'ensemble, le lecteur nous permettra de revenir, d'une façon plus détaillée, sur un sujet auquel il ne saurait manquer de porter quelque intérêt.

Voici donc une « société » de plus en notre bonne Suisse, dira-t-on ! Certes, depuis le Serment du Grutli, le sol helvétique a toujours été particulièrement propice à l'éclosion des sociétés de toutes couleurs. C'est un mal endémique et qui ne disparaîtra qu'avec notre race. Aussi bien, convient-il de distinguer, parmi la multiplicité de ces groupements humains, ceux que ne pousse pas à se réunir l'unique préoccupation des communes joies gastronomiques, mais qui, avec un désintéressement digne d'encouragement, unissent leurs efforts à des fins plus élevées. Tel est le groupe que, depuis plusieurs années, préoccupait l'idée de réunir, puis de conserver à l'intention des générations futures, les souvenirs matériels, témoins caractéristiques de l'époque de la guerre mondiale.

Partant pour la Russie et chargé, en 1920, de l'échange des prisonniers entre l'Allemagne et l'immortel pays des Soviets, le lieut.-colonel Siegrist conçut le projet de collectionner, en amateur avisé, ce que l'on appelle communément des « souvenirs de la guerre ». A son retour, ses bagages s'étaient enrichis d'une collection hétéroclite allant des armes les plus variées aux documents les plus divers. C'est ainsi que fut créé, en la demeure de cet officier, un petit musée historique privé,

¹ Dénomination officielle : « Association suisse pour la création d'une collection historique de l'époque de la guerre mondiale ».

Photo 1.
Paroi de gauche : collection de coiffures et d'uniformes étrangers (voir photo 2, au centre).

Paroi du fond : à gauche : insignes et pattes d'épaule des uniformes suisses, ancienne ordonnance. — Au centre : uniformes étrangers (vitrine). — Au-dessus de la vitrine : nouvelles coiffures suisses (modèles d'essai).

Paroi de droite : fanion de l'E. M. d'armée (1914) et drapé de bataillon. — Au centre de la pièce : vitrine horizontale : collection de grenades à main suisses et étrangères. Différents projectiles de mitr. — Au premier plan : insignes et décorations de l'armée autrichienne. (Vitrine de gauche : voir photo 2).

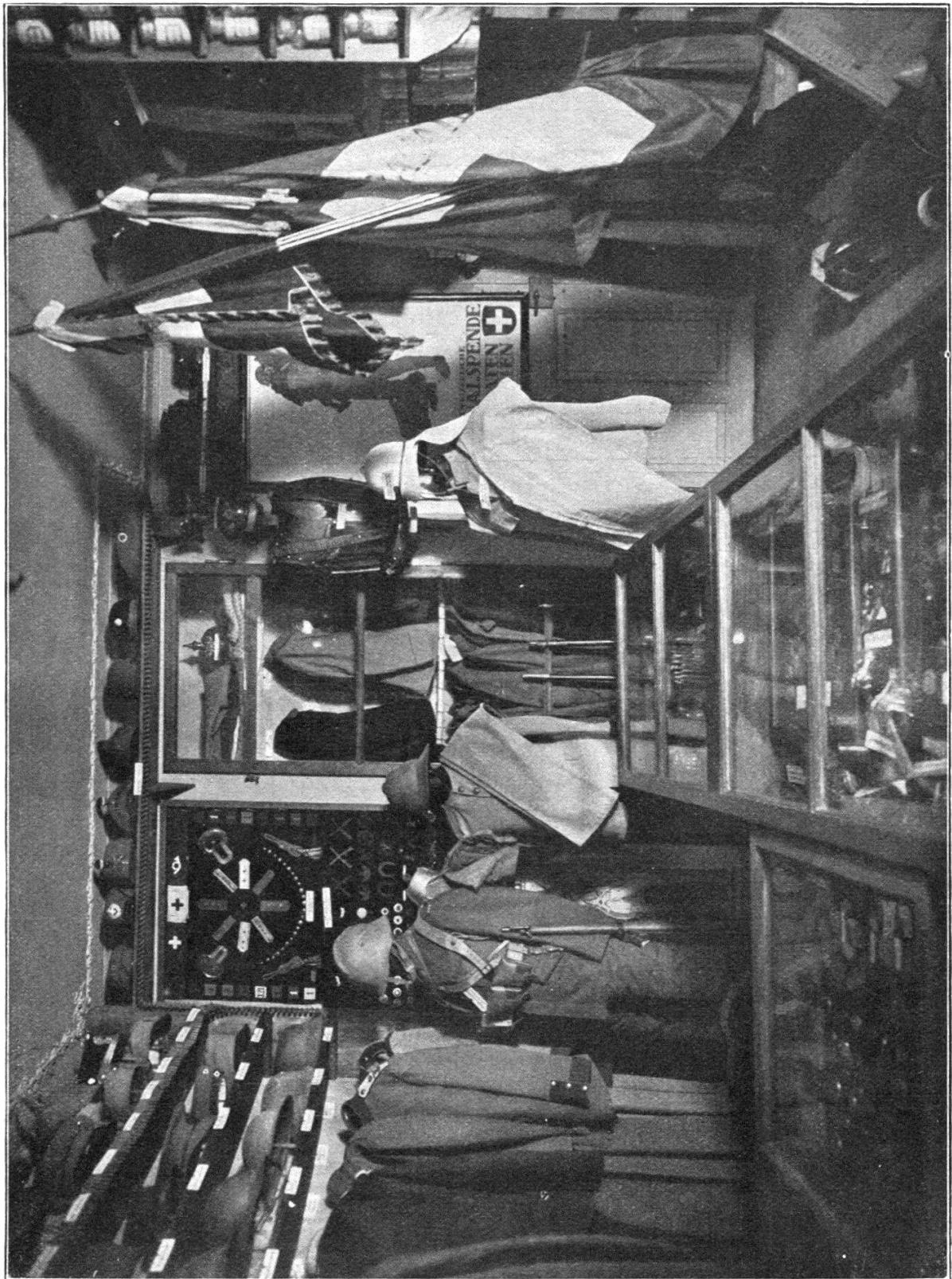


Photo 2.

Paroi du fond :
Uniformes étrangers
(surmontés des coif-
fures respectives). —
De droite à gauche :
uniformes : de chas-
seur autrichien ; de
l'infanterie allemande ;
de l'infanterie angl. ;
de l'infanterie fran-
çaise ; de l'artillerie
française. — Le long
des montants et de
l'un des rayons : ban-
des de cartouches mi-
trailleuses, françaises
et allemandes.

Au premier plan :
Mannequin de gauche :
équipement complet
de soldat tchécoslova-
que. — Mannequin de
droite : uniforme de
soldat colonial anglais.
— Vitrine du centre :
collection de médailles
commémoratives suis-
ses (unités, corps de
troupes, etc.), datant
du service actif (1914-
1918).

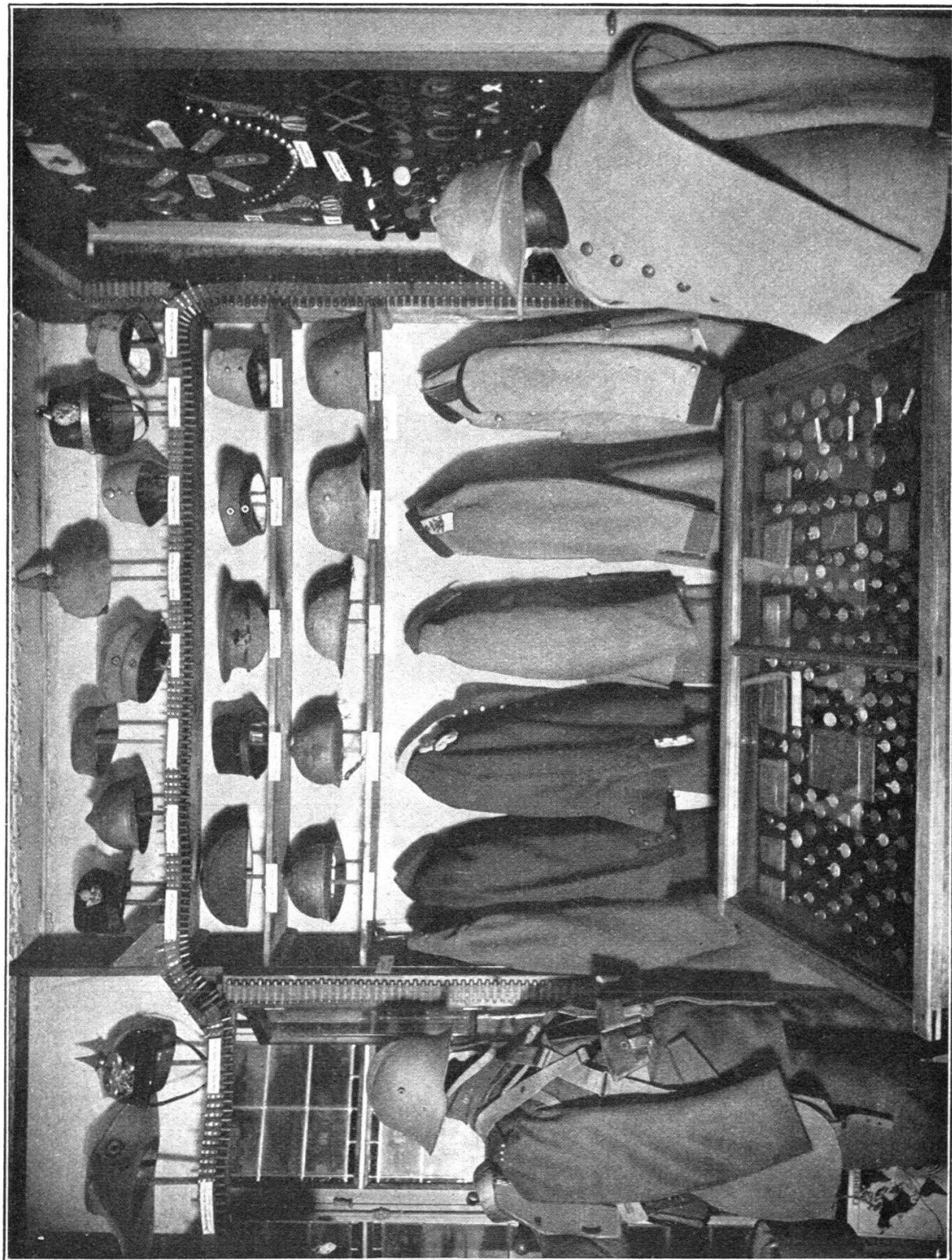


Photo 3.

Paroi de gauche : Fragment de la collection des produits alimentaires monopoliés (service actif).

Paroi du fond : Au centre : entrée de la bibliothèque, contenant une très riche documentation relative au service de propagande, croquis, photos, timbres, Croix-Rouge, censure, etc., etc. — A gauche et à droite de l'entrée : collection de paragraphes des premiers uniformes gris-vert suisses. — Au dessus : différents modèles (essai) du nouveau casque de la cavalerie suisse.

— Au centre de la pièce : collection de projectiles d'artillerie et de bombes d'avions (de différentes armées).



qui devait bientôt offrir aux visiteur le spectacle de ses richesses.

Vers le même temps, le « Musée historique bernois » avait été agrandi et abritait une collection d'objets militaires suisses et étrangers, recueillis, pendant la guerre, par la section des renseignements de l'état-major de l'armée et cédée au Musée bernois par le Département militaire fédéral. Cette collection avait été, en outre, alimentée par des dons divers et comptait au nombre de ses pièces : un assortiment complet des uniformes étrangers, des armes terrestres et aériennes, un vaste dossier relatif à la propagande faite par les pays en guerre, une collection de mortiers et de pistolets à fusées, de même que différents types de mitrailleuses, fusils, pistolets, revolvers, baïonnettes et casques. Cette collection officielle, placée dans l'une des salles du musée bernois, eut un succès très marqué.

C'est alors que le lieut.-colonel Siegrist eut l'idée de l'agrandir et de créer, dans les milieux réputés compétents, un mouvement d'opinion favorable à son projet. Il réussit à y intéresser les autorités militaires, des spécialistes, des cercles littéraires et historiques et de nombreux officiers dont l'appui moral et matériel faisait bien augurer de la réussite de son entreprise. Et comme il sied, un comité provisoire fut constitué. C'était en 1922. Présidé par le colonel cdt. de corps Wildbolz, ce comité compte actuellement au nombre de ses membres le promoteur du mouvement, les lieut.-colonel Combe et major Dubois, chefs de sections au Service de l'E. M. G., et quelques personnalités qui, dès le principe, avaient applaudi à l'initiative et s'y étaient activement intéressées.

Un premier pas était fait. L'activité de ce comité devait être précisée. D'un commun accord, il fut décidé que le mouvement en faveur de la création d'un musée de la guerre serait entrepris sur une large base et que la méthode de travail devait avant tout provoquer la collaboration d'un grand nombre d'adhérents. Ainsi fut fait. Des listes d'adhésion circulèrent, qui se couvrirent rapidement de signatures.

Le mouvement était lancé. Il ne restait plus qu'à le canaliser aux fins d'en assurer le meilleur rendement. Passant aux actes, le comité dressa les statuts de la nouvelle société. Deux postes-collecteurs furent créés, l'un à Lausanne

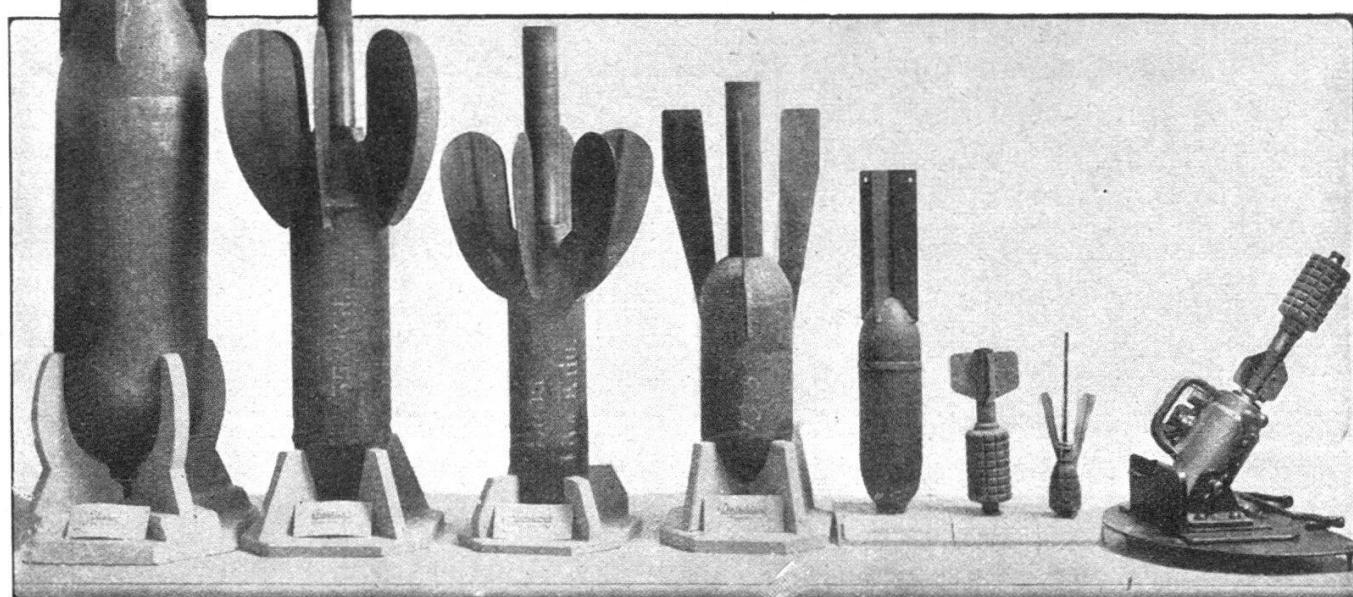


Photo 4. Bombes d'avions, mines et petit lance-mines.

(Lt.-colonel Pelet), l'autre à Berne (Lt. col.-Siegrist) appellés à rassembler, dans leur rayon d'action, tous les objets propres à enrichir, pour modestes qu'ils soient, le musée de la guerre. Dans l'espèce, il s'agit essentiellement d'objets suisses datant de la période du « service actif », complétés par ceux, de provenance étrangère, qui furent importés en Suisse par les internés ou acquis par échange. Comme on le sait, les recherches des postes-collecteurs portent sur les « souvenirs » les plus divers. En cette matière, toute pièce (armes, matériel, habillement, documents...) rappelant, à quelque titre que ce soit, l'époque du conflit de 1914-1918, aura sa place marquée au nouveau musée.

Le comité d'action, en posant le principe de ses procédés d'investigation, a établi un programme très détaillé des différents objets qu'il serait éminemment désirable de pouvoir incorporer à la collection actuelle. Programme complexe et riche et sur le détail duquel nous ne saurions entreprendre le lecteur. Les photos illustrant ce texte lui donneront un aperçu de l'effort réalisé à ce jour.

En cette fin d'année, la Société du musée de la guerre a dressé le bilan de son activité. Société juridiquement constituée, ne se réclamant d'aucun parti, elle recrute ses éléments parmi tous ceux qui s'intéressent à son initiative. Elle va donc

honnêtement de l'avant. Ce qui a été fait lui a donné la mesure de ce qui restait à faire. Elle a pensé, à juste titre, qu'un appel adressé plus particulièrement aux officiers, ne resterait pas sans écho. Elle ne leur demande certes par de jouer les collectionneurs. D'aucuns pourront servir sa cause en lui signalant, par l'intermédiaire des postes-collecteurs, l'existence de pièces historiques offrant un intérêt documentaire particulier, et qu'elle pourrait acquérir par achat. Beaucoup d'officiers tiendront à honneur de prendre une inscription de membre actif, seule manière efficace de témoigner au comité du musée leur intérêt, sans lequel il faut reconnaître que tout effort resterait inopérant.¹ La société ne bénéficiant d'aucun crédit officiel, ne peut alimenter ses finances que par le moyen des cotisations ou des dons privés. Toutes les ressources disponibles sont affectées aux achats d'objets, aux frais de transport et d'entretien.

La période de notre «service actif» est emportée par le temps. Dix ans lui ont succédé. Nos faits et gestes, pour modestes qu'ils furent, ont passé dans le domaine de l'Histoire. Les souvenirs qui habitent notre mémoire vont s'effaçant. C'est à les matérialiser que la Société du musée de la guerre tend ses efforts. Elle ne songe certes pas à dresser un monument à la gloire de nos armes. Mais elle désire que ne périsse point l'image d'un temps où notre armée, à l'égal de notre peuple, a fait son devoir.

Capit. R. MASSON.



Photo 5.
Cuirasse d'un garde de corps
de l'empereur de Russie.

¹ Cotisation annuelle, par membre : 6 fr. ou versement unique de 50 fr. (Compte de chèques postaux III.3038, Berne. L'inscription peut être prise auprès du lieut.-col. Siegrist, Schanzenbergstrasse 33, Berne).